



# OSKOUR UN SMS!

Ils sont assis tout au fond de la classe, près du radiateur. Ils ont un téléphone qui ne joue même pas du Vivaldi quand il sonne. Les mains sous le bureau, ils s'envoient des SMS à longueur de journée. Leurs copies commencent par «2 tt tps et à ttes lé zépok, l'om a cherché dé moy de komunikation». Ils ne lisent pas les *Cahiers de médiologie*. Ils ne savent pas que l'Université Catholique de Louvain mène des études linguistique sur leur drôle de façon d'écrire. D'ailleurs bientôt ils ne sauront plus du tout écrire. Ils: ce sont les cancre immobiles, accrochés à leur téléphone mobile. *LE TIGRE*, en cette période de rentrée scolaire, a pris la parole en leur nom. Pas pour les défendre, non! Mais pour expliquer. D'où vient cette écriture, pourkoa, komen. Si, pour les défendre, un peu.

---

**PAGES 54 À 58** DE LA MOBILITÉ DES TÉLÉPHONES ET DE LA LANGUE

---

**PAGE 59** DU CHAT

---

**PAGES 60 À 61** SI J'EUSSE SU CE LAPSUS: LES RISQUES DE L'ÉCRITURE INTUITIVE

---

**PAGES 62 À 65** VITE! VITE! PETITE HISTOIRE DE LA STÉNOGRAPHIE

---



# DE LA MOBILITÉ DES TÉLÉPHONES ET DE LA LANGUE

PAR LÆTITIA BIANCHI

Très prisés par les jeunes, les messages envoyés par téléphone portable et écrits en «langage SMS», c'ad kom sa, sont régulièrement accusés de nuire à la bonne orthographe française. Pourtant, les SMS ne touchent pas à la langue en tant que telle: ils en constituent une forme dérivée, née d'une contrainte technique.

Le SMS n'est pas une langue; c'est une écriture. Une écriture qui découle de deux contraintes: la structure des touches du clavier, où les lettres de l'alphabet ne sont pas «équidistantes» (là où un geste, *tap!* suffit pour obtenir un A, il en faut deux pour un B, trois pour un C), et le nombre limité de caractères (160) par messages<sup>1</sup>. Ces deux contraintes n'ont pas les mêmes conséquences. La seconde, celle du coût financier de chaque message, est simple: l'utilisateur va chercher à réduire la longueur de ses messages. Il est donc porté à compresser la langue. On est dans un cas similaire aux abréviations des petites annonces amoureuses, où un «jeune homme de quarante-cinq ans aux nombreuses qualités de cœur», paraîtra surtout être doté d'un solide porte-monnaie face au «J.H. 45 ans, nbses qual. de cœur», qui ravira

la femme économe. Bien sûr, on peut ne pas tenir compte de ces deux contraintes techniques. Ainsi, selon une étude menée par le CENTAL<sup>2</sup>, de très nombreuses personnes (majoritaires parmi les 45-65 ans) écrivent des SMS comme elles écriraient une carte postale ou un télégramme: en ponctuant, en accentuant, et en n'érodant rien. Ce qui est très long et très fastidieux, je parle d'expérience. On souffre en allant chercher à grand-peine (*tap tap tap tap tap tap*) le ù de «où», si simple lorsqu'on tient un stylo. Mais, puisqu'on a préféré ce mode de communication au message téléphonique, il faut croire que l'on souffre moins de cet état de fait que de (au choix) déranger notre interlocuteur, lui parler, outrepasser son forfait téléphonique, ou faire la queue à la poste pour envoyer... un beau télégramme<sup>3</sup>.

Certains utilisateurs rusés de SMS (la ruse étant répandue parmi la tranche d'âge des 15-25 ans) ont donc fait évoluer l'écriture de la langue française en fonction des contraintes techniques de l'envoi d'un SMS, ce qui a conduit, progressivement, à la naissance d'une écriture spécifique. C'est ainsi une adaptation intelligente à la contrainte technologique et non pas la seule paillardise des collégiens et lycéens qui les a poussé à écrire *ki* plutôt que *qui*. Puisque «ki» = *tap tap* (КИ), *tap tap tap* (КНИ), alors que «qui» = *tap tap* (PQRS), *tap tap* (TUV), *tap tap* (ГНИ). Gain d'un mouvement. Autre exemple: «toi» (*tap, tap tap tap, tap tap tap*) est plus de deux fois plus long à taper que «twa» (*tap, tap, tap*). Et ce n'est pas de la faute des jeunes si le w arrive en première position de son groupe de lettres alors que le o n'arrive qu'en troisième... On



ne va tout de même pas les accuser d'avoir manigancé la position des lettres associées aux chiffres du clavier téléphonique, qui fait la part belle au *x*, plus encore au *w*. Et c'est ainsi, ironie du sort, que le *x*, lettre savante

A-t-on eu des générations de sténographes pratiquant la méthode Speedwriting ayant perdu leur orthographe du fait d'avoir trop écrit le mot *aj* au lieu de *âge* ?

en voie de disparition dans la langue française, souvent mal-aimée des collégiens et lycéens car plus difficile à tracer qu'un simple *c*, connaît un *revival* qui fait le désespoir des professeurs. À l'origine du langage SMS, il y a donc l'idée de minimiser le temps d'écriture. L'idée d'écrire le plus vite possible, aussi vite que la pensée, aussi vite que la parole ne date pas d'hier [cf. article page 62]. Le SMS, quant à lui, est une sorte de sténographie de la lenteur: c'est-à-dire la forme d'écriture la plus rapide au sein d'un système contraignant qui fait qu'écrire est terriblement lent. Écrire en langage SMS, c'est reconquérir une vitesse d'écriture acceptable au sein de la contrainte représentée par le clavier numérique.

L'écriture SMS a d'ailleurs de fortes proximités avec des systèmes sténographiques existants. Non pas les plus rapides, qui se défont de l'alphabet au profit de tracés plus simples, mais par exemple la méthode Speedwriting, mise au point en 1924 par un professeur américain, Emma Dearborn, et révisée en 1950 par Leon Sheff. Dans ce système, les

sons et les mots sont représentés par les lettres de l'alphabet et les signes de ponctuation. Un *C* majuscule, par exemple, figure le son *ch*. Exemples: *recevez* s'écrit *rsv*, *autoriser* s'écrit *otrse*, *monopole* s'écrit *mnpl*, *âge* s'écrit *aj*. S'ajoutent des mots usuels: *lequel*, *laquel*, *lesquels* s'écrivent *lc*, *vôtre* ou *vous* s'écrivent *v*, *commerce* se dit *co*, *américain* se dit *am*, *financier* se dit *fi*, et ainsi de suite... Se souvient-on des cris d'orfraie de l'Académie? A-t-on eu des générations de sténographes ayant perdu leur orthographe après avoir trop écrit *aj*? Non. Mais la méthode Speedwriting était une écriture de bureau, une écriture qui, loin d'inquiéter qui que ce soit, était perçue comme un savoir utile. Dans leurs CV, on imagine les secrétaires marquer «*sténographie (méthode Speedwriting)*» — là où aujourd'hui, dans les curriculum vitæ, à la rubrique LANGUES ou COMPÉTENCES, ça ferait mauvais genre de marquer «*écriture SMS (écrit, lu)*». Ce serait pourtant défendable.

Autre système de gain de temps d'écriture, immémorial: les abréviations des écoliers. Vous vous souvenez, l'école? Moi j'écrvs svt cmm ça. Cmm ds bcp de lngs bzrrs: sans voyelles. Certains s'insurgent contre ces abréviations par retranchements multiples: «*Ici, c'est le règne du n'importe quoi. Ces graphies doivent être cantonnées aux notes manuscrites et aux brouillons*», tout en tentant de rationaliser le procédé: «*Dans un texte ou un ouvrage donné, une abréviation ne doit remplacer qu'un mot ou qu'un groupe de mots. Si dém. abrège démonstratif, il convient de trouver une forme différente si l'on souhaite abréger démotique ou démographie [...] Il faut être assez loin de ses chaussees pour déguiser des habitants en habit. [...] Quelques abréviations courantes transgressent cette règle: article > art., capitale > cap., éditeur > édit., volume > vol. Dans la plupart des cas, le contexte élimine l'équivoque, mais on évitera d'abréger "article nouveau" ou "éditeur de Nantes"*».

L'Encyclopédie évoque quant à elle «*le retranchement de quelques lettres, soit des voyelles comme dans l'hébreu, & supprimant quelquefois des consonnes, qui est assez suivi par ceux qui écrivent dans les classes, comme sed. pour secundum, &c. [...] Les Jurisconsultes, les Médecins &c. se servent fréquemment d'abréviations, tant pour écrire avec diligence, que pour donner à leurs écrits un air mystérieux*». L'Encyclopédie met ce faisant le doigt sur le fait que la sténographie, quelle qu'elle soit, est toujours proche de la cryptographie. Dans la forme, un SMS s'apparente à une écriture secrète, comme tout jargon — une écriture qui exclut les autres, tout en laissant les clefs à la portée de tous.



LA PETITE MARIE ETUDIE SA LEÇON  
El le con nait dé jà  
tou tes ses let tres, el le  
sau ra bien tôt li re.  
C'est une pe ti te fil le  
bien o bé is san te, bien  
gen til le.

27 septembre 1822. Champollion écrit la fameuse *Lettre à monsieur Dacier*, dans laquelle il fait part de sa découverte d'un système de déchiffrement des hiéroglyphes. Devant la phrase «*tu n x pa 6 bi dir*», les petits Champollion que nous sommes tous pourrions, en une même intuition sublime que celle qui vint à l'esprit de notre illustre prédécesseur, nous écrier: «*C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même*

texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot.» Cette phrase est en effet semblable à un hiéroglyphe: elle mêle des signes alphabétiques (*tu*), phonétiques (le *6* qui se lit «*si*»), des rébus (la *x* qui se lit «*crois*»). Quelle complexité, quelle écriture millénaire!

Et les smileys<sup>6</sup>, cette invention de génie: ajouter un signe typographique permettant de préciser la tonalité psychologique de la portion de phrase qui précède, n'est-ce pas d'une subtilité merveilleuse? Imaginons:

*Oh, Gilgamesh, épouse-moi, offre-moi ton fruit! :-}*

*Non, je ne veux pas. Tu n'es qu'une outre percée, un palais qui s'écroule, une chaussure qui blesse :-,*

C'est bien simple: les linguistes s'étrangleraient de bonheur devant une telle trouvaille, si elle avait le bon goût de se glisser dans des textes du deuxième millénaire avant notre ère plutôt que sur les portables de leurs enfants qui ne savent plus le grec et le latin.

Prenant conscience de ses possibilités, l'écriture SMS est devenue un langage écrit, abandonnant même en chemin son but premier: la rapidité.

À l'origine, l'écriture SMS était donc une sténographie. Mais c'est une sténographie qui, prenant conscience de ses possibilités, est devenue un langage écrit, ou du moins un jargon écrit à part entière. Abandonnant son but premier, la rapidité, elle développe désormais tous les attributs d'une langue — se renouvellant, inventant des mots et des

codes grammaticaux... Par là-même, elle perd ses aspects sténographiques. Ainsi, lorsque l'écrivain Phil Marso traduit en SMS les *Fables* de La Fontaine comme un bretonnant les traduirait en breton, cela donne: «*le corbô É le renar, le ch'N É le rozô, la grenou'ye ki v'E se f'R Ø'6 gro ke le b'Ef, la 6'gal' É la foumi, le lou É l'aÑô, lè z kok', le labour'Er É sê enfan*»... Écrire plus vite? peu importe. Dans «*le labour'Er E sê enfan*» par exemple, le temps de trouver le *ê* de «*sê*» son téléphone portable, un âne a déjà eu le temps de taper «*ses*» avec les oreilles.

Le mot *lol*, (issu de *laughing out loud*, «rire aux éclats»), équivalent de MDR, «mort de rire»), extrêmement prisé, est un autre cas emblématique de la façon dont l'inventivité transforme une sténographie en langue. À l'origine, *lol* est une façon de désigner, de manière rapide, le rire. Mais depuis, cette abréviation s'est recomplexifiée, et on est à présent devant bien des variantes, de *LOL* qui signifie un rire plus intense, à *lolol* un rire plus long, *lolol<sup>2</sup>*, *loul*, *lolz*, *loul*, *leaul*, *lawl*... Les adjectifs *lulesque*, *lolant*, *lolissime*, le verbe *loler*, ont vu le jour: il ne s'agit plus de faire court, il s'agit d'employer un mot... comment dire? varié, subtil, drôle, beau. Il existe ainsi plusieurs graphies possibles pour un même mot [cf. p. suiv, *J'ESPÈRE* et *AUJOURD'HUI*]. Ce n'est pas pour rien que l'usage du SMS concurrence la parole, pour un message qu'il serait souvent plus rapide de délivrer oralement au téléphone: le SMS est prisé car il permet mise à distance et jeux d'écriture.

Autre exemple: la langue française a peu de signes de ponctuation permettant de montrer l'intonation. Le langage SMS, sans doute porté par l'émotivité de la jeunesse, fait en revanche la part belle à ces codes typographiques. On ne peut être que d'accord avec ce fait: le lecteur qui lit «*oh non!*» ne perçoit pas la même chose que lorsqu'il lit «*ohhhh noon!!!*». Ces graphies

expressives, signifiantes, sont pourtant peu usitées dans la littérature, si ce n'est dans les romans de gare. C'est comme si de tels procédés n'avaient jamais trouvé leurs lettres de noblesse dans la littérature française: ça ne se fait pas, voilà tout. Le point d'exclamation a le droit, allez savoir pourquoi, d'être simple *oh!* ou triple *oh!!!* — double, il semble étrangement estropié, quadruple ou plus, il fait mauvais genre. Bizarrement, l'utilisation du clavier (d'ordinateur, de téléphone) a décomplexé l'usage du point d'exclamation. Il faudrait se pencher sur un corpus de cahiers d'écoliers pour voir si les collégiens des siècles passés étaient friands de *!!!!!!!*. Reste qu'aujourd'hui, celui qui écrit «*j t'M!!!!!!!*» [14 touches] met autant de temps que celui qui écrit «*je t'aime*» [9 touches]. Quant à savoir si l'intention est la même de la part de celui qui l'écrit, et si l'effet est le même sur celle qui le reçoit: non.



L'écriture SMS est un sociolecte écrit: c'est le langage écrit d'un groupe social, celui d'une tranche d'âge. Jusque-là, rien d'étonnant: l'écriture SMS évolue en parallèle du langage courant,

comme n'importe quel jargon d'étudiants. Pourquoi suscite-t-il alors tant de passions? A-t-on eu peur, à l'apogée de la gloire des secrétaires dans les bureaux, que la sténographie ne détrône notre alphabet? C'était pourtant plus pratique, plus rapide, et qui sait, des collègues s'envoyaient peut-être des petits mots secrets en sténo sur les amours de leur patron. C'est sans doute la visibilité du SMS (le fait que le téléphone portable se soit répandu dans l'ensemble des couches sociales, et ce dès le collège) qui a cristallisé les passions.

«C'est dans la parole que se trouve le germe de tous les changements; chacun est lancé d'abord par un certain nombre d'individus avant d'entrer dans l'usage. Mais toutes les innovations de la parole n'ont pas le même succès et tant qu'elles demeurent individuelles, il n'y a pas à en tenir compte, puisque nous étudions la langue; elles ne rentrent dans notre champ d'observation qu'au moment où la collectivité les a accueillies», disait Ferdinand de Saussure. Ce qui s'applique à la langue s'applique à l'écriture. C'est la collectivité qui décide de l'orthographe en règle du français: ce sont les médias, les journaux, les affiches... Certains écrivent «ki» sur leur portable, et alors? Il y a écrit «qui» dans la somme écrasante des écrits qui nous entourent; ils savent bien que c'est «qui» qu'il faut écrire.

Autant dire que le ki est moins menaçant à l'heure actuelle pour l'orthographe que ne le sont les oublis de plus en plus pregnants du œ sur les affiches publicitaires, ou encore les apostrophes droites qui remplacent les apostrophes courbées. Les écrits publics étant censément écrits en langue française et non en jargon, le «cœur fondant» d'un burger sur une quelconque publicité me fait un pincement à la ligature, car je suis de la génération qui avait encore un cœur non un cœur. Mais quoi? C'est le cours des choses. On est un pays qui n'a pas, récemment, eu de modifications alphabétiques cruelles

telles que la suppression de lettres de son alphabet, ce qu'ont subi la Russie en 1918, la Bulgarie en 1945#... Quant à savoir si plus un alphabet a de lettres et de signes, plus il est «riche», c'est aussi stupide que de penser qu'un tableau qui a plus de couleurs est automatiquement plus beau qu'un monochrome.

Alors, est-il plausible d'imaginer cette phrase de Proust: «Je laissai toute fierté vis-à-vis d'Albertine, je lui envoyai un télégramme désespéré lui demandant de revenir à n'importe quelles conditions, qu'elle ferait tout ce qu'elle voudrait, que je demandais seulement à l'embrasser une minute trois fois par semaine avant qu'elle se couche» transformée en: «Je laissai toute fierté vis-à-vis d'Albertine, je lui envoyai un SMS désespéré lui demandant: "2 revnir a n'iport kel coniosion, kel feré tt s'kel voudré, k j'2mandé seulmt a l'embraC 1 min 3x par semèn"»? Non.

On peut certes imaginer qu'à terme, une dizaine de mots issus de l'écriture SMS entrent dans la langue écrite française. Une forme d'abréviation, la siglaison, élimine des lettres, et le langage oral tient compte de cette réduction graphique: on accepte bien de parler de la «cégété», de la «essèsecéef», de la «essepéha», de «végéheu», de la «béhènne». De même qu'on accepte le vélo tronqué de son -cipède. De même qu'on accepte (c'est même obligatoire) les abréviations conventionnelles que sont etc., Mme, n°. De même qu'on tolère les abréviations spécialisées que sont v° pour verso, N.D.T. pour note du traducteur dans l'édition littéraire, (ts) pour tenor sax dans les notices de disques de jazz, etc. De même que sur les devantures, on accepte C<sup>ie</sup> pour Compagnie, et le fameux Ch<sup>ien</sup> dentiste qui fait peur aux enfants. On accepte; on comprend. Et personne n'a jamais lu «Mme, n°, ouvr.cité, p., zool» en prononçant «meuh, no, ouvrecité, pé, zohol»#. Il y a peu d'espace entre les anti-SMS et les défenseurs rapides et quelque peu démagogiques de ce

«langage», par exemple *Les Inrockuptibles* qui, au terme d'un court article rappelant qu'il n'y a pas une graphie standard mais des dizaines, sautent sur l'occasion de dire que «loin de toute prise de position partisane, une étude canadienne conclut que la messagerie instantanée est le vecteur d'une "formidable renaissance linguistique"». Non, ce n'est pas une formidable renaissance linguistique. Ou alors ça va faire beaucoup de formidables renaissances et de formidables linguistes en perspectives. En revanche, c'est un jargon écrit qui n'est pas moins idiot qu'un autre et qui, ce faisant, est inventif, évolutif, et amène ses utilisateurs à s'interroger sur ce qu'est un son, la transcription d'un son, etc.

Le ki est moins menaçant à l'heure actuelle pour l'orthographe que ne sont les oublis régulier du œ sur les affiches qui nous entourent.

Reste un point d'achoppement: l'utilisation du langage SMS hors du cadre des textos. Sous le titre pompeux de «Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires sur Internet», on peut lire le discours suivant: «Non: nous considérons que le langage SMS a sa place et se justifie sur les supports où l'espace est réduit, tels qu'un message sur un portable, pour lequel il a été conçu. En revanche, il ne présente pas selon nous d'intérêt sur un forum, où l'on a la place d'écrire et où il est, finalement, recommandé de réfléchir avant de poster des messages.» Cela commence bien,

É DOR  
EZ-VOUS  
E DA DA  
DE SUITE  
è i o u  
1 ô ù  
ib ob ub  
r or ur  
na ra ma

mais la petite pique, il est «recommandé de réfléchir», met de l'huile sur le feu [a bon, parsk'on pans' pa, nou?] S'ensuit cette argumentation: «Utiliser le langage SMS, c'est donc exiger des autres qu'ils fassent la démarche de vous déchiffrer, au lieu d'utiliser le langage commun — le français. La démarche nous paraît donc impolie, voire irrespectueuse.» Puis un lecteur apeuré... «mais mon orthographe est loin d'être parfaite». Réponse: «Les forums ne sont évidemment pas réservés aux seuls cracks en orthographe. D'ailleurs, nous faisons tous des fautes, plus ou moins.»

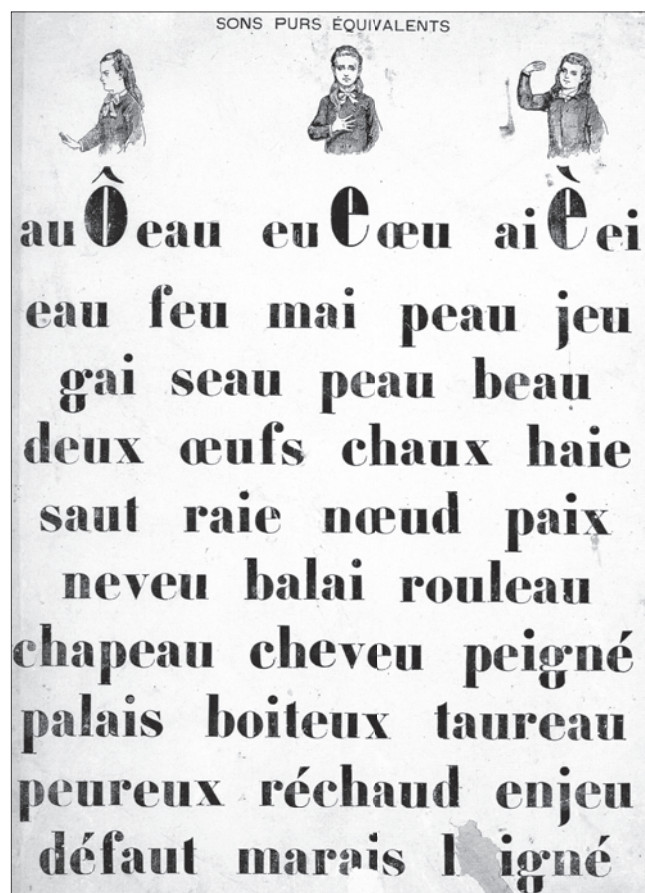
Dans la question du SMS se croisent bien des thématiques périlleuses: la bonne vieille orthographe, la jeunesse, la technologie, la communication... Le mythe de LA langue, figée, éter-

Dans la question de l'écriture SMS se croisent bien des thématiques périlleuses: la bonne vieille orthographe, la jeunesse, la technologie... Le mythe de la langue, figée, éternelle, splendide, y trouve un nouvel ennemi à se mettre sous la dent.

nelle, splendide, y trouve un nouvel ennemi à se mettre sous la dent. Le SMS est le nouveau combat de ceux qui croient qu'il faut garder l'accent circonflexe à connaître parce que les racines, monsieur! les racines, l'étymologie! en oubliant que le g de co-

gnoscere s'est perdu en route et que cela ne nous empêche pas (ou peu) de vivre<sup>8</sup>.

En revanche, oui, écrire en SMS, c'est écrire avec des codes linguistiques qui demandent un effort de déchiffrement ardu pour qui ne pratique pas cette écriture — même si les codes les plus courants en sont connus. C'est donc malpoli d'écrire en SMS un mail, un mot ou une lettre qui ne s'adresse pas à un destinataire spécifique. Au même titre qu'envoyer un mail contenant des abréviations, «slt cmt ça va mon gars?», peut être vexant: «Dans la correspondance privée, le recours à d'autres abréviations sera perçu par des destinataires formalistes comme une marque de goujaterie<sup>9</sup>.» Un chercheur n'a-t-il pas montré que les mots d'un texte, tant qu'étaient conservées à leur place leur première et la dernière lettre, restaient intelligibles, quand bien même les autres seraient mélangées? Cela étant, à quoi bon les écrire dans le bon ordre? Peut-être parce que se relire après avoir envoyé un mail pour ne pas envoyer un truc qui ressemble à ça, c'est tout simplement prendre du temps pour son correspondant, donner de son propre temps donc de son estime — au même titre qu'on les donne dans une conversation. Alors si vous ne voulez pas «écrire comme un notaire», avec des lettres «ressemblant à un écheveau de fil avec lequel un chat aurait joué toute une après-midi<sup>9</sup>», faites comme Apollonius de Tyane, qui, partant en Inde, «prit avec lui deux serviteurs, un pour écrire vite, et l'autre pour bien écrire<sup>10</sup>.»



## NOTES

1. Un SMS peut aussi être appelé messagerie texte, télémessage, texto.
2. Le CENTAL [Centre de traitement automatique du langage] est un centre de recherche rattaché à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université Catholique de Louvain, qui a collecté un corpus de référence de 30000 SMS, dans le cadre d'une opération intitulée «faites don de vos SMS pour la science».
3. Aux États-Unis, le service du télégramme vient de disparaître. En France, le télégramme existe encore (36 55). Son usage reste très majoritairement professionnel, notamment car il a valeur de preuve devant un tribunal.
4. Jean-Pierre Lacroux, *Orthotypographie*, en ligne sur: <http://www.orthotypographie.fr>
5. *L'Encyclopédie*, articles TACHYGRAPHIE, TACHÉOGRAPHIE, NOTAIRE.
6. Les smileys (de l'anglais *smile*, «sourire») sont des dessins stylisés de visages. Ils ont donné lieu aux émoticônes, dessinées au moyen de caractères, telles: :-), ;-( :-D
7. *Les Inrockuptibles* n° 695, 15 juillet 2008.
8. Pierre Encrevé, Michel Braudeau, *Conversations sur la langue française*, Gallimard, 2007.
9. Charles Ferrand, *Dictionnaire des curieux*, 1880.
10. Hercule Géraud, *Essai sur les livres dans l'Antiquité, particulièrement chez les Romains*, Paris, 1840.

## BIBLIOGRAPHIE

11. Jacques Anis, *Parlez-vous texto?*, Le Cherche Midi éditeur, 2001.

## 2 MOTS 40 GRAPHIES

AUJOURD'HUI	J'ESPÈRE
AUJOURD HUI	JESPÈRE
AUJOURDHUI	JESPERE
OJOURD'HUI	J ESPER
AUJORD'HUI	GSPÈRE
OJOURD'HUI	GSPERE
AUJOURDUI	JÈSPÈR
OJOURD UI	JÈSPÉR
OJOURDUI	JSPÉR
OJOURD'8	JESPER
OJOURD8	G-SPER
AJD'HUI	GSPÈR
OJOURD8	GSPÉR
OJRD8	GSPER
OJDUI	JSPRE
AUJ8	JSPR
OJD	JESP
AUJ	GSPR
AJD	JSP
OJ	JSP

## QUELQUES PRINCIPES

PAR C. M.

### PHONÉTISATION DES CARACTÈRES

j'esper ke CT sympa  
 zmi  
 koi z 9?  
 g pac la pir nui z ma vi

### EFFET RÉBUS

tu te x malin  
 chaque x

### GRAPHIES À FONCTION EXPRESSIVE

kissss a zmi  
 a plusssssss  
 als t ou???????????????

### LIAISONS ÉVOLUANT EN AGGLUTINATIONS

le z'otres ont cru k'il etait fou  
 comen va? la fami? le zétud?  
 jte racont pas les zieu d poisson ke jme tape

### ABRÉVIATIONS

tu px repondre stp  
 c pas ts les j facile

### SYMBOLES MATHÉMATIQUES ET LOGIQUES

apero + vin blanc +  
 promis => du

### TRONCATIONS

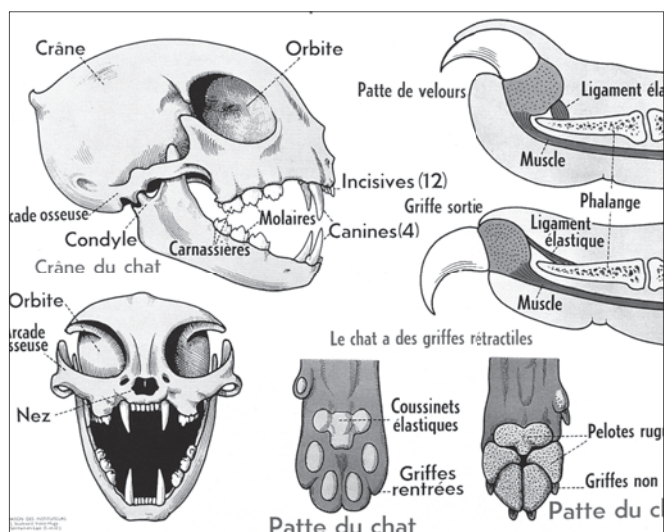
trop oqp auj.  
 ptit prob d ordi et d internet

### MORPHOSYNTAXE

je vais deja dodo  
 SMS-moi qud tu arriv

### SYNTAXE

j enten rien pcq tro de bruit



## LE CHAT ET LE LEXICOGRAPHE

Étant donné la croissance de l'usage du *chat*, croissance concomitante à la présence de quelques huit millions de chats dans nos villes et nos campagnes, il est un point de la langue française qui me semble totalement incompréhensible. Aux débuts d'Internet, je me souviens d'avoir lu, éberluée, dans un de ces témoignages amoureux dont les magazines féminins ont le secret: «*Mon mari était absent, il passait tout son temps sur le chat*», et j'en étais à tenter de visualiser ce triste état de fait (les publicités pour Sheba ne regorgent-elles pas de sous-entendus érotiques femme/chat? l'homme ne se féminise-t-il pas? CQFD) lorsque je compris ma méprise: avoir confondu le chat descendant du *cattare* («guetter» en bas latin) avec le *chat* descendant du *to chat* («bavarder» en anglais). Depuis ce jour, aucun progrès sur cette équivoque terrible de la langue, si ce n'est l'usage d'italiques dans les journaux les plus sérieux, italiques au *chat* régulièrement oubliées ailleurs, et ce alors même que l'usage informatique du mot souris démultiplie les sources de confusions dans des phrases aussi bêtes que «*Les rêves d'un chat sont peuplés de souris*», voire même dans la phrase d'Henri Michaux «*Il n'y a pas de preuve que la puce, qui vit sur la souris, craigne le chat*». Le bon sens voudrait que la phonétique l'emporte et que l'on écrive «tchat». Mais non. Rien. Nos lexicologues ont sans doute peur d'ajouter un *t* fautif à une racine anglaise, comme s'il fallait s'embarrasser de ce genre de considérations devant un tel cas de force majeure. Au lieu de cette solution évidente, le *Petit Larousse*, en une de ces décisions absurdes où l'avis d'un comité de ronchons pèse plus lourd que l'usage de toute une population, a laissé entrer en 2004 dans le dictionnaire le mot-valise forgé par l'Office de la langue française en 1997: «clavardage» (de clavier et bavardage). — *Tu fais quoi chéri?* — *Je clavarde*. Poursuivons dans l'absurde: ont été déclarés «admis» (merci!) les termes «cyberbavardage», «bavardage en ligne», «bavardage-clavier». Notre dialogue devient donc: — *Oh non, Kevin cyberbavarde encore!* ou encore: — *Écoute Jennifer, arrête de bavarder-clavier!* Pire encore: en 1999, en France, la Commission générale de terminologie et de néologie avait proposé... «causette». Causette! — *On s'fait une causette, ce soir?* Peut-être au dix-huitième degré, ce terme aurait pu «prendre» dans le langage des djeuns', qui auraient pu être séduits par cette sonorité «à l'ancienne». Consciente du ridicule, la Commission s'est ravisée, et a remplacé la causette par le dialogue en ligne. — *Tu fais quoi?* — *J'dialogue en ligne*. Censément obligatoire dans les administrations, le terme n'est pas entré dans l'usage. Même l'État ne donne pas le bon exemple: tous les sites de notre bon gouvernement actuel parlent de *chat*. Miaou.



# AH! SI SEULEMENT J'EUSSE SU CE LAPSUS

PAR CAPUCINE MERKENBRACK

Sur un téléphone, l'écriture en mode « intuitif », dit mode T9<sup>1</sup>, a pour fonction de simplifier l'encodage sur un clavier comptant moins de touches que de lettres. Sans lui, l'utilisateur doit appuyer plusieurs fois sur les touches pour atteindre les lettres qui se trouvent en 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> position. Lorsque ce programme est mis en fonction, l'utilisateur peut écrire les mots qu'il souhaite en appuyant une seule fois sur les touches; le programme « devinant » alors le mot voulu. Le mode T9 reconnaît automatiquement les mots en fonction des combinaisons de lettres possibles. Bien entendu, de nombreuses ambiguïtés peuvent se présenter. Dans ce cas, le dictionnaire affiche plusieurs possibilités dans un menu déroulant. Chaque fabricant de téléphone inclut son vocabulaire T9. Il n'y a pas d'unité entre les différents téléphones. Au départ, le T9 ne contenait que des mots issus du dictionnaire, permettant ainsi d'écrire sans faute d'orthographe. Il s'est ouvert progressivement aux abréviations et aux mots écrits en phonétique. Ci-contre, des exemples de mots et de leurs « anagrammes en écriture intuitive » sur un téléphone de marque Nokia. Vous verrez qu'il vaut mieux se relire...



Nous voyons dans l'écriture en mode T9 une source inépuisable de quiproquos délicieux, un appareil à créer des contrepèteries d'un nouveau genre. Les anglophones appellent *textonyms* ou *T9-agrams* ces mots « équivalents ».

#### EXEMPLES DE COQUILLES DÉCOULANT DU T9:

*Le pape blâme la drogue* devient *Le sein clame la droite.*  
*Sous les pavés la plage* devient *Sous les pâtes la plaie.*  
*Sauver des âmes* devient *Sauter des ânes.*  
*Vive le roi!* devient *Vive le rmi!*  
*Un temps sublime* devient *Un temps Staline.*  
*Chef Staline* devient *Aide sublime.*  
*Mon amour!* devient *Mon bonus!*

1. Mis au point par Tegic Communications, le T9, sigle de *text on 9 keys* (« texte sur 9 touches »). C'est celui qui est intégré aux appareils de la plupart des constructeurs (notamment LG, Samsung, Nokia, Siemens, Sony Ericsson). La notoriété de cette marque est d'ailleurs devenue telle qu'elle désigne dans le langage courant le concept général de saisie intuitive. Ce n'est cependant pas le seul; puisqu'il existe entre autres l'iTap (créé par Motorola), le SureType, l'AdapTex, etc.



## EXEMPLES DE MOTS ÉQUIVALENTS DANS L'ÉCRITURE T9

CEUVRE _ METTRE	PÈRE _ PÈSE
VITE _ VIVE	PERDRE _ REPÈRE
VERT _ TEST	MOT _ ONU _ MOU
DAC _ FAC	BIÈRE _ CHÈRE _ CIDRE
ROND _ ROME	BOUT _ AOÛT _ COÛT
TERRE _ VERRE	PEAU _ SÉCU _ SEAU _ REÇU
DEUX _ FEUX	PÂTES _ RATER _ PAVÉS
ART _ CRU	NOUS _ MOUS _ MOTS
HOMME _ GOMME	RÉVOLTE _ RÉVOLUE _ RÉVOLTER
BIZ _ AIX	RARE _ RAPE _ PAPE _ RASÉ _ SAPE
COURRIER _ BOURSIER	PÈRE _ PÈSE
NEZ _ NEW	PERDRE _ REPÈRE
BOUCHE _ COUCHE	BREF _ CRÉÉ
MOCHE _ NOCIF	MÈRE _ NERF
ROSE _ PORE	PAUVRE _ SATURÉ
USINE _ URINE	ATAC _ CUBA
HERBE _ GERBE	SOURIR _ SOUPIR
BLÂME _ CLAME	LETTRE _ LEVURE
PANIER _ RANGER	LIVRE _ LITRE
BLOND _ CLONE _ BLOOD	BAGNE _ ABÎME
VIRER _ VISER _ TIRER	ROUGE _ SOVIÉ
TEUF _ TÊTE _ VEUF	ABRI _ CASH
BOURRE _ COURSE _ BOURSE	ROI _ RMI _ SOI
POSTE _ PORTE _ SORTE	RIRE _ PIRE _ PIPE
MARRE _ NAPPE _ MASSE	ARGENT _ CRIENT
REIN _ SEIN _ SÉGO	FIN _ EGO
DROGUE _ DROITE _ ERMITE	EAUX _ FAUX
ADMIS _ BÉNIS	DIEU _ DIÈT
PAIN _ SAIN	ATTENTE _ ATTÉNUÉ
ŒUF _ MEUF	TACHE _ VACHE
CASQUE _ BASQUE _ BARQUE	PUBS _ STAR
AMOUR _ BONUS _ CIMER	PEUR _ PEUX
COMME _ CONNE _ BONNE	VOTE _ VOUÉ
THÉ _ VIE _ VIF	RUE _ SUD
BOSSE _ CORSE	COUP _ ANUS
PIED _ RIDE	AMIS _ ANIS
RIEN _ SIEN	VOIR _ UNIR
BIEN _ AGEN	AXE _ BYE
TOI _ UNI	POIDS _ ROGER
VÉNUS _ VENTS	POTE _ ROUE
FLAN _ ÉLAN	SANG _ RANG
MURS _ OURS	RDV _ PEU
ÂMES _ AMER _ ÂNES	QUAI _ SUBI
SUIS _ PUIS	PLAGE _ PLAIE
BEAU _ BÉAT	MOI _ ONG
DANS _ FANS	ROBE _ SNCF
LIT _ KIT	SAUVER _ SAUTER
TENDRE _ VENDRE _ VÉNÉRÉ	PAPA _ PARC
NOIR _ MOIS _ OMIS	SOIF _ SOIE
LOUPE _ LOURD	SOUVENT _ SOUTENU
SUBLIME _ STALINE	SIX _ RI



# VITE ! VITE !

La coexistence entre l'écriture traditionnelle et des formes d'écriture rapides ou abrégées de la langue, entre le *qui* et le *ki*, ne date pas d'hier. Pendant des siècles, cette coexistence fut perçue comme une richesse et non comme un risque pour la langue. Parce que mettre *ki* à la place de *qui*, c'était gagner du temps, voire écrire à la vitesse de la parole. Or, à des époques où l'enregistrement audio n'existait pas, pouvoir transcrire un discours en temps réel était un savoir utile aux souverains comme à la vie administrative, intellectuelle et économique. De même, à toutes les époques, les étudiants ont écrit leurs cours par abréviations: pour pouvoir suivre la parole du maître. Les langues n'en sont pas mortes. Retour sur la passionnante histoire d'un à-côté de toutes les langues écrites: la sténographie, encore appelée tachygraphie.

PAR LAETITIA BIANCHI

Écrire au loin. *Télé, graphein*. C'est parce qu'ils avaient des amis qui habitaient à quatorze kilomètres de chez eux que les frères Chappe<sup>1</sup> inventèrent, en 1791, le projet de parler par signaux: le télégraphe était né. Ces petits messieurs purent donc se dire «*t'es là?*» ou «*dis tu fais quoi?*», par un système de bras articulés dont les différentes positions figuraient les lettres de l'alphabet. Ils furent bientôt encensés par la communauté des scientifiques. Sur ordre de la Convention, plus de cinq cents télégraphes de Chappe poussèrent bientôt comme autant d'arbustes à travers la France<sup>2</sup>. Seul le brouillard et la nuit empêchaient de lire les messages, au demeurant strictement étatiques. 2008. Des gens s'écrivent au loin: *télé, graphes*. À l'origine, le téléphone n'était qu'un téléphone. Afin de transmettre des messages à ses clients, un opérateur téléphonique inventa en 1992 le *Short Message Service*. Cette invention, à usage commercial, fut bientôt dépassée par son succès: les gens commencèrent à s'envoyer des messages écrits pour dire tout et le reste, la liste des courses, un rendez-vous, un mot d'amour, un bon mot, que sais-je. Par métonymie, SMS ne désigne plus aujourd'hui le service, mais le message écrit transmis par ce biais. Écrire au loin, du temps des frères Chappe (qui furent les seuls à avoir disposé d'un télégraphe pour leur usage personnel!), c'était pour la guerre, le gouvernement et la diplomatie: c'était du sérieux. Aujourd'hui peu coûteux et répandu dans l'ensemble des classes sociales, extrêmement populaire notam-

ment auprès populations jeunes et urbaines en Europe, en Asie et en Australie, chaque téléphone portable est un télégraphe portable en puissance.

Écrire au loin, mais écrire vite, aussi. On appelle cela, au choix, la *tachygraphie* ou la *sténographie* (du grec *tachus*, «rapide», ou *sténo*, «serré»). Le SMS écrit à la fois au loin et vite. Il ne se restreint pas à cela. Mais plusieurs aspects de l'écriture SMS, la phonétisation et la compression des mots notamment, découlent de cette volonté de faire vite et court.

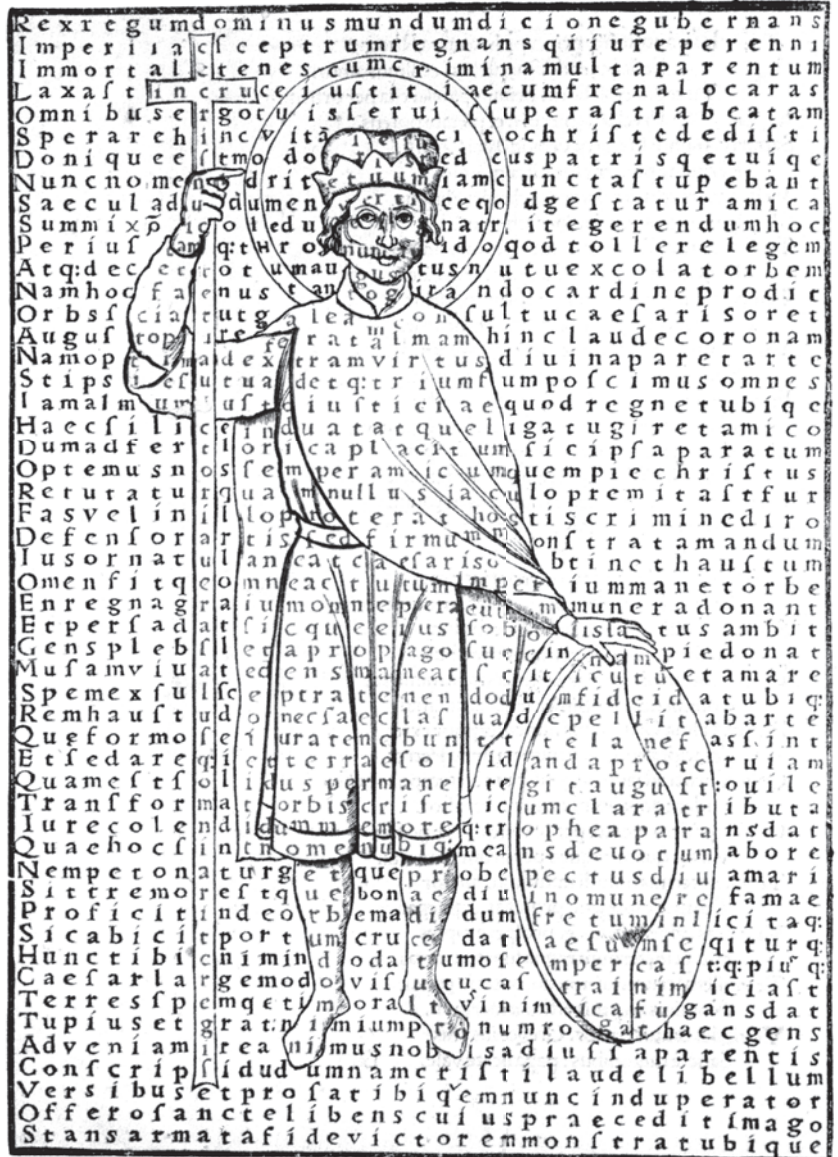
---

## ÉCRIRE VITE À ROME: LES NOTES DE TYRON

---

Rome, 63 avant J.-C. Un dénommé Tyron (ou Tiron), esclave de Cicéron, écoute un discours et le transcrit en notes. Il parvient à l'écrire à une rapidité qui stupéfie le grand orateur: Tyron vient d'inventer un système de tachygraphie révolutionnaire. Cicéron l'affranchit: il deviendra son secrétaire et son confident. Pour la postérité, Tyron restera l'inventeur des «notes tyroniennes». Inventeur est un terme quelque peu inexact: la sténographie existait déjà — Tyron a perfectionné, en y ajoutant des signes, un système grec antérieur<sup>3</sup>. Les notes tyroniennes ont été en usage dans tout l'Empire romain. La méthode était enseignée dans les écoles. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (articles TACHÉOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE, NOTAIRE) rappelle cet art fondamental: «Il

«Il était d'usage à Rome de faire apprendre aux jeunes gens, et principalement aux esclaves qui avaient de l'intelligence, cet art d'écrire en notes.»  
(L'Encyclopédie)



étoit d'usage à Rome de faire apprendre aux jeunes gens, & principalement aux esclaves qui avoient de l'intelligence, cet art d'écrire en notes, afin qu'ils servissent de clercs aux greffiers<sup>4</sup>.» Cette écriture servait à transcrire les discours d'hommes d'État, les comptes rendus des séances du Sénat, les notes d'écrivains<sup>5</sup>... On appelait «notaires» les scribes qui transcrivaient «& en général tous ceux qui avoient l'art & l'industrie d'écrire par notes & abréviations. [...] Ces notes n'étoient point composées de mots écrits en toutes lettres, une seule lettre exprimoit tout un mot». Ailleurs: «Le système de tachygraphie ou sténographie antique consistait soit en abréviations, soit en signes tout à fait spéciaux: dans la première espèce, on consacrait le C pour signifier "Caius"; D pour "dedicat"; S. P. Q. R. pour "senatus populusque romanus", etc.; c'est ce que les Romains appelaient litterae singulae, dont ils ont fait par abréviation siglae et nous sigles<sup>6</sup>».

Les sigles furent même interdits à une époque par Justinien, «à cause de diverses interprétations qu'on leur donnoit<sup>4</sup>», et donc des contresens de lecture, quelque peu dangereux dans des textes officiels... On imagine les débats houleux de l'époque. Mis à part cette période d'interdiction, les notes de Tyron restèrent cependant en usage, et ce pendant mille ans. Afin de parer aux erreurs induites par l'écriture abrégée, certains mirent sur pied une solution imparable: pendant que l'un écrivait, l'autre réécrivait. «Saint Jérôme avoit quatre notaires & six libraires: les premiers écrivoient sous sa dictée par notes, & les seconds transcrivoient au long en lettres ordinaires; telle est l'origine des libraires. Enfin, le pape Fabien jugeant l'écriture des notaires trop obscure pour l'usage ordinaire, ajouta aux sept notaires apostoliques sept sous-diacres, pour transcrire au long ce que les notes contenoient par abréviations<sup>4</sup>.» Aux

premiers siècles de l'ère chrétienne, les Pères de l'Église sont de fervents adeptes de la sténographie. Les mots abrégés sont surmontés d'un *titulus*, un trait horizontal. La pratique de l'abréviation avait pour but de gagner du temps, mais aussi de l'espace: après le papyrus, matériau souple pouvant supporter l'écriture, mais très vite fragile, ce fut la peau de mouton, d'agneau ou de veau, plus résistante et plus facile à conserver, qui fut en usage. Or le prix des peaux était très élevé: il fallait donc gagner de la place pour faire des économies. Parallèlement aux abréviations ordinaires, le système de transcription du latin inventé par Tyron reste en usage dans les écrits du Moyen Âge. Mais les notes de Tyron finirent par tomber dans l'oubli. L'*Encyclopédie* raconte ainsi qu'un psautier tachygraphique était intitulé, dans un catalogue, «psautier en langue arménienne<sup>4</sup>.» Qui sait, un texte en écriture SMS sera peut-être pris, dans mille ans, pour une langue arménienne!

### LA RENAISSANCE DE LA STÉNOGRAPHIE

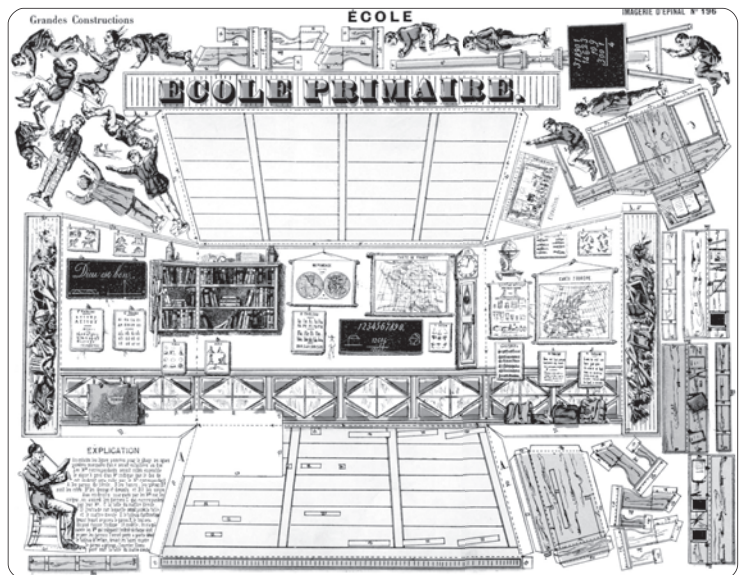
Les notes de Tyron disparues, la sténographie n'eut de cesse de renaître à travers d'autres systèmes d'écriture. Chaque pays, chaque époque a réinventé de nouveaux systèmes<sup>7</sup>. Une mention spéciale pour les Anglais, qui «sont ceux de tous les peuples du monde qui s'en servent le plus généralement & ont fait le plus de progrès» dans cette écriture qu'ils appellent «*short-hand, main brieve, courte écriture ou écriture abrégée*<sup>4</sup>.»: le premier système de sténographie moderne fut déposé en 1588 par l'ecclésiastique anglais Timothy Bright, et fut suivi de dizaines d'autres<sup>8</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la sténographie (le terme tachygraphie tombe en désuétude) possède d'ardents défenseurs: «La sténographie phonétique a franchi le seuil des écoles. Nous faisons des vœux pour qu'elle fasse bientôt partie des programmes scolaires. Ainsi se réaliserait la parole de Victor Hugo au Dr Milon, qui lui montrait la merveilleuse simplicité de la sténographie Duployé: "Elle sera l'écriture populaire du XX<sup>e</sup> siècle." Cette parole, dont certains ont contesté l'authenticité, n'en est pas moins devenue pour Duployé et pour beaucoup de ses adeptes une devise, presque un programme<sup>9</sup>.»

Dans *David Copperfield*, Dickens, qui fut lui-même tachygraphe parlementaire, raconte son apprentissage et son obsession pour la sténographie: «J'achetai un traité de ce noble et mystérieux art de la sténographie; il me coûta bien treize francs; et je me plongeai dans un océan de difficultés qui, au bout de quelques semaines, m'avaient presque rendu fou. Tous les changements que pouvaient apporter un de ces petits accents qui, tracés d'une façon, signifiaient telle chose, et, tracés d'une autre, avaient une signification différente, tous ces caprices merveilleux figurés par des cercles, les conséquences énormes résultant

*d'une marque grosse comme une patte de mouche, les terribles effets d'une courbe mal placée, non seulement me troublaient pendant les heures de travail, mais encore venaient m'assiéger en rêve pendant mon sommeil.*» Dans les milieux intellectuels, la sténographie se développe. Parmi ses utilisateurs, citons Dickens, Dumas Père, Ana Grigorievna (la femme de Dostoïevski)...

En France, à partir des années 1880, la sténographie est pratiquée par une élite d'amateurs éclairés qui l'utilisent à des fins personnelles. Les premiers utilisateurs professionnels se rencontrent dans les milieux journalistiques, puis dans le monde judiciaire. Des associations se créent, parfois concurrentes selon le système préconisé. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les sténographes entrent dans les bureaux: ce sont des hommes. Puis, au début du XX<sup>e</sup>, le métier de sténo-dactylographe se féminise. «De nombreuses "dames dactylographes" travaillent dans des entreprises de commerce ou d'indus-

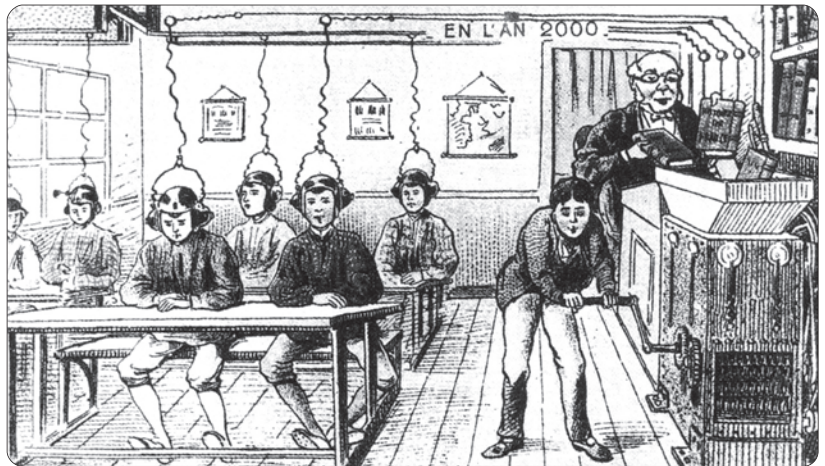


«J'achetai un traité de ce noble et mystérieux art de la sténographie; et je me plongeai dans un océan de difficultés qui, au bout de quelques semaines, m'avaient presque rendu fou.»  
(Dickens, *David Copperfield*)

trie. Ces pionnières sont généralement des femmes de la moyenne bourgeoisie, d'un bon niveau d'instruction, ayant suivi des cours de sténographie et de dactylographie. Les fabricants de machines à écrire font remarquer que l'étude du piano, indispensable à toute bonne éducation féminine, prédispose à la pratique de la dactylographie<sup>10</sup>.» (L'usage actuel des SMS conduit assurément quant à lui à une surmusculature du pouce, extrêmement utile pour les trilles dans la pratique du piano jazz). «Pour les jeunes filles "de bonne famille", c'est une activité professionnelle honorable et rémunératrice. La présence de femmes transforme l'atmosphère des bureaux: dans cet univers masculin, "un matin, au carillon du téléphone apparut, crâne, vive, gaie, la dactylographe. [...] Et ce fut, cette fois, une révolution qui avait le sourire<sup>10</sup>». En 1920, les offres d'emplois de sténo-dactylographes sont très nettement supérieures aux demandes. Le recrutement se démocratise: des jeunes filles issues des mi-

lieux populaires, moins instruites, moins qualifiées, arrivent en masse dans les bureaux. Dans les grandes entreprises ou les grandes administrations, les dactylos sont regroupées en de véritables ateliers soumis au rendement horaire, les pools de dactylographie. Ces dactylos, de faible qualification, sont de simples copistes.

Mais dès 1910, le dictaphone concurrence les belles sténo-dactylographes. La revue *Mon Bureau* présente cette invention diabolique en ces termes: «Inutile de s'occuper de la vitesse, chacun peut enregistrer, comme il a l'habitude de parler. Pas de malentendu, LE PARLOGRAPH comprend toujours. LE PARLOGRAPH ne vous dérange jamais pour vous faire répéter une phrase, par conséquent il ne risque pas de vous faire perdre le fil de votre pensée. LE PARLOGRAPH ne s'énervé jamais, il ne demande pas à se reposer; bref il est toujours à votre disposition.» La boucle est bouclée: pour ne plus faire de fautes sur ses SMS, il suffit de ne plus écrire. ■



#### NOTES

1. C'est au physicien lyonnais Claude Chappe (1763-1805) que revient la paternité de l'invention du télégraphe.
2. Ce sont 534 télégraphes de Chappe qui furent installés en France à partir de 1793, constituant un réseau en étoile de 5000 km autour de Paris.
3. On attribue généralement les débuts de la sténographie européenne aux écrits de l'historien grec Xénophon qui rédigea en écriture abrégée les mémoires de Socrate. À son tour, Sénèque perfectionnera le système de Tyron.
4. *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, articles TACHÉOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE, NOTAIRE, ABRÉVIATION.
5. Hercule Géraud (*Essai sur les livres dans l'Antiquité, particulièrement chez les Romains*, Paris, 1840) affirme ainsi: «La sténographie ancienne était encore d'un grand usage dans la vie privée. Les auteurs, pour ne pas perdre le fil de leurs idées, ou laisser refroidir leur imagination en écrivant eux-mêmes leurs ouvrages, avaient parmi leurs esclaves des tachygraphes, auxquels ils dictaient leur première rédaction. Pline le naturaliste, soit qu'il fut en voyage, soit qu'il se fit porter en chaise dans les rues de Rome, avait toujours à ses côtés un notaire avec un livre et des tablettes. Plines le jeune méditait dans sa chambre les fenêtres fermées; lorsqu'il voulait fixer ses idées, il appelait son notaire, dictait, le renvoyait, le rappelait encore, et finissait par revoir d'un bout à l'autre ce qu'il avait dicté.»
6. Feuillet de Conches, *Causeries d'un curieux*, II.7, 1862.
7. Sur l'histoire de la tachygraphie, cf. le site très complet (en espagnol...) de Carlos G.Lima: <http://www.geocities.com/taquigra/taquigra.htm>
8. Parmi les systèmes connus de sténographie anglaise, notons celui de John Willis (1602), celui de l'écrivain et traducteur Thomas Shelton (1626), celui de William Mason (1672) et celui du sténographe Samuel Taylor (1786), qui fut adapté pour de nombreuses langues européennes. La plupart des méthodes sténographiques, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, suivirent les principes du système de Willis: elles consistaient en un assemblage de caractères géométriques, de segments de cercle, etc., et reposaient essentiellement sur l'alphabet et l'orthographe. Des méthodes de sténographie virent également le jour pour d'autres langues européennes, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la plus influente fut celle de l'Allemand Franz Xaver Gabelsberger.
9. Albert Navarre, *Histoire générale de la Sténographie & de l'Écriture à travers les âges*, Institut sténographique de France, 1909.
10. Michelle Cantin, *De la plume aux claviers ou un siècle de métiers du secrétariat et du bureau*, Les publications de la Cegos, 2005.

#### ILLUSTRATIONS

PAGE PRÉCÉDENTE — Raban Maur (780-856), *De laudibus sanctæ Crucis* (manuscrit de Pforzheim, 1503).

